

En quelques clics, il se retrouva donc sur la page d'accueil du réseau social et introduisit ses identifiants. Le résultat le plongea dans le désarroi le plus total :

« L'e-mail entré ne correspond à aucun compte. »

Dan secoua la tête de dépit devant le message. Par acquit de conscience, il vérifia l'adresse qu'il avait tapée, mais n'y décela aucune erreur. C'était impossible ! Il fit une nouvelle tentative en s'appliquant minutieusement, en vain. Manifestement, ce n'était pas un problème de mot de passe : c'était tout simplement que son compte n'existait pas...

Il devait en avoir le cœur net. Utilisant les quelques outils de Facebook disponibles hors connexion, il rechercha son profil. Selon toute logique, il devrait tout de même être capable de retrouver sa page d'accueil avec sa photo.

Dan resta une seconde sans bouger face au résultat implacable : aucun Dan Horskia sur Facebook.

Le jeune homme se prit la tête dans ses deux mains essayant de calmer ses pensées qui s'accéléraient. Que lui arrivait-il ? C'était forcément une blague... Mais comment ?

Discrètement, il regarda autour de lui. Une douzaine de clients sirotaient leur consommation sans s'occuper de lui. Juste à ses côtés, l'un d'eux téléphonait d'une voix forte, tandis que son amie relevait ses courriels sur son portable.

Sa boîte mail.

Pourquoi pas ? Sans attendre, il se rendit sur le site de Google et tapa son identifiant et son mot de passe pour accéder à son compte. Un nouveau frisson lui parcourut le corps en lisant le message d'erreur : *identifiant incorrect*.

Alors que Dan était maintenant presque certain d'être devenu fou, le gérant du café annonça à haute voix :

— Excusez-moi, chers clients, mais nous fermons dans cinq minutes.

PROJET IDAHO

Dan essaya de résoudre le problème de multiples façons. Il chercha à se loguer par le navigateur, redémarra son téléphone après avoir ôté la batterie et remplacé la carte SIM. Rien n'y fit. À chaque fois, c'était la même rengaine : il avait accès à Internet, mais aucune de ses applis ne parvenait à se connecter.

On lui apporta son déca au moment où Dan plaquait son mobile de colère contre la table.

— Ça marche jamais quand on en a besoin, ces machins-là, crut bon de remarquer le serveur.

Dan leva les yeux au plafond en secouant la tête.

— Vous ne croyez pas si bien dire, répondit-il, la voix vibrante.

— Si ça peut vous aider, reprit le garçon, vous pouvez utiliser l'ordi qui est au fond du café. C'est une vieille bécane, mais elle est connectée et fonctionne à peu près.

Dan le dévisagea tout d'abord sans réagir, avant de s'illuminer d'un sourire reconnaissant. Avec un peu de chance, un ordinateur n'aurait pas les mêmes soucis que son portable...

Il remercia chaleureusement son interlocuteur et traversa l'établissement sans même prendre la peine d'emporter son café.

L'appareil n'était en effet pas de première fraîcheur. Il devait trôner là depuis presque une décennie, certainement sous-utilisé. Rien d'étonnant : depuis l'avènement des smartphones et des bornes Wi-Fi, ce genre d'ordinateurs publics n'étaient plus guère employés. Mais peu importait. Même s'il était un peu lent, il fonctionnait très bien.

Dan réfléchit quelques secondes et décida que son meilleur atout était Facebook. Son interface lui permettrait d'envoyer des messages à ses potes directement sur leur téléphone.

Son téléphone ne daignait peut-être plus se connecter au réseau mobile, mais qu'à cela ne tienne ! Grâce au wifi, il contacterait ses potes pour qu'ils viennent le rejoindre ici.

Il n'attendit pas d'avoir reçu sa consommation pour introduire le code affiché contre le mur et aussitôt lancer WhatsApp. Après avoir ouvert son groupe de discussion, Dan s'aperçut que le message qu'il avait tapé en début de soirée n'était toujours pas parti.

Il serra la mâchoire, contenant un juron. Évidemment, il était sans doute tombé sur un de ces réseaux qui demandaient plein de données perso avant de pouvoir être utilisés...

Dan ouvrit son navigateur afin de vérifier son hypothèse, mais constata rapidement qu'il s'était trompé. Internet fonctionnait très bien. Il avait accès à tous les sites de news qu'il consultait régulièrement.

Dans l'incompréhension, il revint donc à sa messagerie, en vain. L'appli refusait d'envoyer son texto.

— Merde, souffla-t-il entre ses dents.

Le jeune homme n'allait pas baisser les bras aussi facilement. Il quitta WhatsApp et lança Instagram. Malheureusement, celui-ci n'allait pas résoudre son problème. Dès son ouverture, l'application afficha une alerte : « Désolé, une erreur de connexion s'est produite ».

Dan ne put retenir un accès de rage et frappa du poing contre la table. Les quelques clients présents lui jetèrent des regards interrogatifs, voire désapprobateurs, si bien que le jeune homme dut se reprendre et esquisser un sourire de façade pour donner le change.

Il était pourtant à mille lieues de retrouver son calme. Frénétiquement, il lança plusieurs autres applis avec toujours le même résultat. Même son compte Google ne fonctionnait pas : « Erreur d'identification, mode hors connexion ».

TERRE HANTÉE I
PROJET IDAHO

PASCAL LOVIS

LUDOMIRE 11
PVH ÉDITIONS

— Non, apparemment, votre carte n'est pas reconnue, lui répondit le réceptionniste en lui tendant le petit morceau de plastique. Vous en avez peut-être une autre ?

Ce n'était pas le cas et, pire que ça, il n'avait pas assez de liquide pour se payer une chambre, même dans ce bouge sordide.

Il secoua donc la tête l'air dépité et quitta l'établissement sans le moindre mot.

Dans quel cauchemar était-il tombé ? Il allait forcément se réveiller tôt ou tard et constater qu'il était dans son lit avec une gueule de bois carabinée. Pourtant non. Le vent froid de la nuit le faisait frissonner et tout semblait on ne peut plus réel. Il devait y avoir une explication rationnelle à tout ce qui lui arrivait.

Machinalement, il attrapa son téléphone et vérifia s'il ne s'était pas reconnecté au réseau. Peine perdue, évidemment. Ces petits objets avaient une fâcheuse tendance à déconner aux pires moments et celui-ci ne faisait pas exception. Il aurait été tellement facile d'appeler Raph ou Simon...

Dan s'arrêta net. Une idée venait de lui traverser l'esprit. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Sans plus attendre, il s'élança dans la rue déserte et bifurqua en direction du centre de la station. Après quelques minutes de course, il aperçut ce qu'il cherchait.

Au coin d'une venelle, des néons jaunes annonçaient la présence d'un café encore ouvert. Pourvu qu'il y ait un wifi public.

Au grand soulagement de Dan, c'était le cas. Toutefois, il ne fallait pas tarder. Le tea-room fermait à onze heures et il était déjà dix heures et demie passées.

Essoufflé, il entra dans le petit établissement et commanda un déca avant d'aller s'installer à une table dans un coin tranquille.

Les deux agents de sécurité l'appréhendèrent sans aucune difficulté alors qu'il se demandait s'il avait totalement perdu la raison.

Le jeune homme erra près d'une demi-heure dans les rues sombres de la station balnéaire. Il s'était fait jeter comme un malpropre de l'hôtel sans opposer la moindre résistance. Quel argument aurait-il pu avancer face à l'évidence ?

Finalement, lorsque le vent du large commença à le faire grelotter, Dan alla pousser la porte d'un autre établissement pour trouver à se loger. Il n'avait aucun moyen de comprendre ce qui lui arrivait, mais peut-être ses réflexions seraient-elles plus efficaces au calme sur un lit.

Au détour de la rue, il avait aperçu l'enseigne d'un petit hôtel à la devanture peu avenante. Au point où il en était, celui-ci ferait l'affaire. Il poussa donc la porte de l'établissement et y demanda une chambre pour la nuit.

Même si le réceptionniste n'était pas particulièrement amical, au moins, il ne chercha pas à savoir ce qu'un touriste venait faire dans son hôtel à une heure aussi avancée. D'une voix un peu nasillarde au fort accent espagnol, il s'enquit simplement :

— Vous payez en liquide ou par carte ?

Dan fouilla dans son portefeuille pour en sortir sa carte de crédit. Son interlocuteur le remercia d'un sourire discret et s'activa auprès de son terminal.

Voyant sa mine s'assombrir, Dan sut immédiatement qu'il y avait un problème.

— Votre carte ne fonctionne pas.

Le jeune homme plissa légèrement les yeux.

— Le solde est insuffisant ? s'enquit-il.

Pour vous, Yoan et Joséphine.

Puisse cette Terre hantée vous plonger dans l'imaginaire de votre parrain.

Manifestement, il se trompait. Il entra dans la cabine au moment où le réceptionniste appelait la sécurité. Heureusement, les portes se refermèrent juste avant que deux gorilles en uniforme ne le rejoignent. Il faudrait faire vite s'il ne voulait pas être cueilli par ces deux-là.

En effet, arrivé au troisième étage, il les aperçut montant l'escalier de service en courant. Dan ne s'éternisa donc pas et s'élança en direction de la chambre 305 où il avait passé la semaine.

Très vite, il entendit derrière lui les pas rapides de ses poursuivants.

— Monsieur ! criaient-ils. Arrêtez, soyez raisonnable !

Dan s'imaginait déjà la scène s'il obtempérait. Il mettrait une heure à les convaincre que le problème venait bien de leur foutue informatique et tout le monde s'énervait. En revanche, s'il pouvait leur montrer que ses affaires étaient dans sa chambre, ils seraient bien obligés de s'excuser platement.

Cependant, au moment d'arriver devant le numéro 305, Dan s'immobilisa et perdit toute contenance.

Il n'y avait pas de porte. Une simple bâche en plastique transparente clôturait vaguement l'entrée pour empêcher les clients de pénétrer dans une chambre en rénovation complète.

Dan n'en croyait pas ses yeux. C'était tout bonnement impossible. Il en était sorti il y a à peine deux heures... Les travaux engagés n'étaient pas du petit ouvrage ; même à vingt ouvriers, ils n'auraient jamais pu réaliser de telles rénovations en si peu de temps.

Pareil à un zombie, Dan écarta un peu la bâche et pénétra dans la pièce. Aucune de ses affaires ne s'y trouvait. Il n'y avait pas le moindre indice non plus de la présence de ses amis.

— Mais c’est vous qui l’avez mentionnée ce matin, je viens de vous le dire.

Le steward s’approcha du bureau et demanda d’un air hautain :

— Un problème ?

Même si la question ne s’adressait pas à elle en particulier, c’est sa collègue qui lui répondit en premier :

— Ce monsieur prétend résider ici depuis une semaine avec trois de ses amis...

Dan sentit le reste de sa patience filer entre ses doigts. Impulsivement, il claqua sa main contre le marbre du bureau.

— Mais enfin ! Je ne prétends rien du tout ! Vous avez bien dû nous voir quelques fois tout de même. Certains de mes copains ne passent pas inaperçus en général !

Le steward adopta une posture plus imposante.

— Je vous prie de vous calmer, monsieur. Ce n’est pas en criant que vous...

Dan en avait assez entendu. Pour commencer, ses potes lui posaient un lapin ; ensuite, son téléphone faisait des siennes et maintenant, des réceptionnistes incompetents. C’était le pompon.

— Très bien ! déclara-t-il. Puisque c’est ainsi, j’irai voir par moi-même si mes amis sont là.

Sur ces paroles, il tourna les talons et se dirigea vers l’ascenseur. Il n’avait toutefois pas fait la moitié du chemin qu’il entendit le steward l’appeler dans son dos :

— Monsieur, vous ne pouvez pas monter dans les étages si vous n’avez pas de réservation.

Dan décida de l’ignorer complètement. Il ne fallait pas exagérer. On ne pouvait tout de même pas l’empêcher de regagner sa chambre.

| | |
|----------------------|-----|
| PROLOGUE | 9 |
| SOLITUDE | 20 |
| ABSURDITÉ | 34 |
| ANALYSE | 43 |
| PRÉPARATIFS | 53 |
| PREUVES | 63 |
| ANTAGONISME | 73 |
| INFRACTION | 84 |
| DISPARITIONS | 95 |
| PRISES DE CONSCIENCE | 112 |
| FUITES ET POURSUITES | 123 |
| VOYAGES | 134 |
| NEW-SAGITTA | 146 |
| POURSUITES | 157 |
| RÉVÉLATIONS | 170 |
| ÉPILOGUE | 183 |

Dan se redressa sans comprendre. Il était absolument certain du numéro.

— C'est impossible, madame. Ça fait maintenant une semaine que nous y sommes avec mes deux amis.

L'hôtesse lui adressa un sourire crispé.

— Vous devez sans doute vous tromper de numéro. C'est comment votre nom ?

— Dan Horskia, avec un « H ».

Après plusieurs secondes de recherche, son interlocutrice secoua la tête.

— Non, excusez-moi, je ne trouve pas trace de votre réservation.

Dan commençait à sérieusement perdre patience.

— Sauf votre respect, il doit y avoir un problème informatique. Vous vous souvenez bien de moi, tout de même ?

Mais, à la grande surprise du jeune homme, elle le dévisagea en plissant les yeux. D'une voix hésitante, elle répondit :

— Je... non, il ne me semble pas. Cela dit, je croise beaucoup de monde à la réception de...

Dan la coupa.

— J'en suis bien conscient, mais nous avons discuté ce matin avec vous, mes amis et moi. Nous avons parlé de vos parents qui gèrent une plantation d'oliviers à une trentaine de kilomètres d'ici.

L'hôtesse se figea soudain, comme si elle se sentait menacée.

— Je ne crois pas, monsieur. Je m'en souviendrais. Comment connaissez-vous l'activité de mes parents ?

Elle avait parlé un peu plus fort pour attirer l'attention de l'un de ses collègues. Celui-ci tourna la tête et considéra le client.

L'hôtel qu'ils avaient réservé était un complexe parfaitement convenable, au standing plus que correct. Comme il était situé à l'écart du centre, ses prix étaient plus abordables.

Passé un dernier pâté de maisons, il arriva finalement face à l'établissement. Le lieu tranchait singulièrement avec l'ambiance générale du quartier qu'il venait de traverser.

Un trottoir bien entretenu donnait accès à un escalier de marbre clair bordé de nombreux massifs verdoyants. Dan le gravit rapidement et franchit la porte automatique pour aboutir dans un large hall d'entrée aux colonnades élancées qui entouraient un petit jardin intérieur, un peu à la manière des atriums romains.

À la réception, il repéra l'une des hôtesse avec laquelle il avait déjà échangé quelques mots. Il s'approcha, s'accouda au comptoir et lui adressa un sourire. La jeune femme le lui retourna et s'enquit :

— Bonsoir monsieur. Que puis-je pour vous ?

— Bonsoir, répondit Dan. Je voulais savoir si vous aviez vu mes trois amis quitter l'hôtel. Je devais les retrouver sur la plage, mais...

La réceptionniste le regarda d'un air indéchiffrable.

— Vos trois amis ? répéta-t-elle. Quelle chambre m'avez-vous dit ?

Dan s'étonna. La jeune femme réagissait comme si elle ne le reconnaissait pas, alors qu'ils avaient eu plusieurs contacts cordiaux depuis le début de leur séjour.

— C'est la 305 et la 306, fit-il un peu froissé.

La réceptionniste pianota sur son ordinateur et fronça les sourcils.

— Vous devez vous tromper, monsieur. La chambre 305 est en rénovation depuis un mois. Quant à la 306...

PROLOGUE

Au loin, un cirque montagneux nimbé de brumes ; plus près, des étendues sombres de conifères et juste devant, une plaine d'un blanc immaculé. Le tout balayé par un vent glacial dans la lumière blême de la lune. De cette scène se dégageait une impression irréelle ; elle aurait pu être féerique s'il n'y avait pas eu ce froid mordant et ce silence oppressant. Aucun bruit ne venait briser la léthargie de cette nuit d'hiver, même les bourrasques se taisaient. Tout était figé.

Un mouvement, toutefois, troubla la quiétude ambiante. Un homme, dissimulé derrière un buisson, se releva lentement et observa l'étendue qui le séparait de la forêt voisine.

Une centaine de mètres tout au plus ; à peine quelques pas, mais des pas à découvert.

De son regard entraîné, il vérifia encore chaque recoin avant de consulter l'appareil fixé à son poignet. Aucune présence ne semblait se terrer dans ce froid glacial.

Si seulement c'était vrai...

Finalement, il se décida et s'élança sur la zone dégagée. Ses bottes crissant au contact de la neige gelée, il progressait d'un pas rapide, le corps en alerte, paré à toute éventualité. Même si la traversée lui parut durer des heures, il arriva enfin sous le couvert des arbres où il put à nouveau se dissimuler, tous ses sens aux aguets.

Rien.

Le lieutenant Weasle se permit un soupir de soulagement. Tout portait à croire qu'il n'avait pas été repéré. Il se

tourna dès lors vers les profondeurs de la forêt, là où se cachait son objectif, prêt à repartir, lorsqu'un hurlement retentit dans la nuit.

Le militaire plissa les yeux. Des loups.

Il s'était attendu à une telle rencontre. On ne pouvait pas pénétrer sur leur territoire de chasse sans risquer de les croiser. Pour autant, ce n'était pas un problème qui le préoccupait. Ils étaient loin et le lieutenant avait de quoi les tenir à distance. En revanche, d'autres entités bien plus dangereuses rôdaient dans la nuit.

Nerveusement, Weasle consulta à nouveau l'appareil à son poignet. Toujours rien. Aucune activité détectée. C'était bon signe, mais mieux valait rester vigilant.

Il repartit et s'enfonça dans la forêt de conifères, se frayant un passage tant bien que mal à travers les branches basses et les broussailles. Par endroits, il parvenait à repérer des chemins empruntés par le gibier qui lui permettaient d'économiser un peu d'énergie, mais, après plus d'une demi-heure, il fut soulagé d'apercevoir enfin son but.

Le lieutenant s'accroupit derrière un fourré et sortit ses jumelles à vision nocturne. Le site n'avait rien d'impressionnant. Un bâtiment en béton, surmonté d'une haute cheminée et de quelques panneaux solaires, s'élevait à une quarantaine de mètres entre les arbres. Signe que la construction était désaffectée depuis de nombreuses années, il n'y avait plus aucune trace de la clairière de sécurité qui l'entourait au temps de son activité.

Chaque recoin de cette structure présentait des traces d'abandon manifeste : le béton se craquelait de toutes parts, exposant çà et là des tiges de fer rouillées, sources de coulures noirâtres le long des parois. Même la cheminée avait été rongée par le vent et le gel. Une partie de son extrémité

légère s'était levée amenant des senteurs marines. Le littoral s'habillait maintenant de lumières jaunes et orange, autant de points vacillant dans les eaux calmes.

Le long du front de mer, les enseignes multicolores et parfois clignotantes s'allumaient également, donnant au paysage un petit air de patchwork kitschissime, naviguant entre les feux de fêtes foraines et les guirlandes de Noël.

Devant cet enchevêtrement lumineux, Dan réalisa que les bars de plage étaient légion et qu'il n'était pas impossible que ses potes se soient trompés d'établissement, l'attendant en ce moment même sur une autre terrasse. D'un bon pas, il partit donc à leur recherche.

Après plus de vingt minutes, il dut toutefois admettre que ses amis ne se trouvaient dans aucun bistro à proximité. Las, il décida de rentrer, ruminant son irritation et choisissant déjà les commentaires acerbes qu'il allait leur adresser.

Dan quitta le centre de la station balnéaire et s'enfonça dans des zones plus reculées, marchant rapidement sur les trottoirs délabrés. Ces rues désertes présentaient un aspect très hétéroclite qui ne manqua pas d'intriguer le jeune homme. Il longea aussi bien des bouis-bouis un peu louches que des villas entourées de hautes barricades surmontées de caméras de surveillance. Parfois, juste à côté d'une magnifique demeure, on pouvait trouver un terrain vague, mélange de dunes de sable partiellement recouvertes d'herbes et d'amoncellements de détritiques de toutes sortes.

Dan bifurqua finalement et emprunta un chemin pédestre qui coupait à travers champs. Celui-ci était bordé de quelques lampadaires à la lumière trop pâle qui éclairaient mal ses pas. Une brise encore tiède soufflait par courtes rafales, soulevant de petits nuages de poussière entre les rares passants pressés de se retrouver dans des zones plus touristiques.

— Saloperie de technologie, souffla-t-il entre ses dents. Niveau fiabilité, il y a encore à faire...

Il tenta de se reconnecter, en vain. Même après avoir redémarré son appareil, il ne reçut qu'un message lui signifiant une erreur d'identification.

— Super... pesta-t-il en fermant brutalement la protection de son appareil.

Prenant une grande inspiration pour évacuer son irritation, Dan releva les yeux et constata que la mer se parait de ses couleurs nocturnes. Il regarda sa montre et secoua la tête. Déjà une demi-heure qu'il poireautait. Ça commençait à bien faire.

Dans quelle combine s'étaient-ils encore fourrés ? C'était pourtant simple : Simon devait se changer, Raph était descendu chercher sa chemise au pressing de l'hôtel et Gaëlle allait à la réception demander des renseignements sur un festival altermondialiste qui devait se tenir en février dans le patelin voisin. Dan était parti en avance réserver une table au bar de la plage. Il ne pensait pas devoir les attendre plus d'un quart d'heure.

Il hésitait entre deux grands classiques de son groupe d'amis. Soit c'était Simon et Gaëlle qui s'étaient retrouvés en catimini, croyant être discrets, alors que tout le monde savait qu'ils fricotaient depuis des mois. Soit c'était un nouveau plan foireux de Raph qui était tombé sur une charmante personne au pressing et, une chose en entraînant une autre — selon son expression favorite — il avait complètement oublié ses potes...

Dans un cas comme dans l'autre, une histoire de fesses, somme toute...

— Bon, murmura-t-il pour lui.

Il avait bien assez attendu comme ça. Il se leva et quitta la terrasse du bar pour rejoindre la plage, là où une brise

s'était détachée et gisait non loin de l'unique porte en métal renforcé.

Alors que Weasle zoomait avec son instrument pour déterminer l'état de la serrure, une ombre rougeâtre passa devant lui.

Un frisson lui parcourut le corps.

Sans faire le moindre bruit, il baissa ses jumelles et regarda autour de lui. Le fait qu'il ne vit rien ne le rassura aucunement. Un bref coup d'œil à son poignet lui prouva d'ailleurs qu'il n'avait pas eu d'hallucination.

Elles n'étaient pas loin.

Elles... Les Enides... La région en était infestée. Weasle ne tenait pas à s'éterniser ici, mais il devait entrer dans ce complexe pour accomplir sa mission. C'était vital.

Face à elles, il ne pouvait compter que sur l'appareil qui était fixé à son bras. Même pas une arme... Impossible de les détruire, mais au moins, il pouvait les faire fuir momentanément.

La population les avait longtemps désignées simplement par « fantômes » ou « spectres », car c'était à ça qu'elles ressemblaient : une sorte de nuée iridescente aux déplacements imprévisibles. Toutefois, Weasle n'adhérait pas à cette dénomination qui faisait référence à de soi-disant apparitions de lieux hantés. Il préférait l'appellation officielle abrégée : Enides, les Entités intelligentes délocalisées.

Qui étaient-elles exactement ? Question délicate... Les scientifiques se perdaient en conjectures. Au début, leur apparition avait été considérée comme la manifestation d'une psychose paranoïaque post-moderne, mais rapidement, les chercheurs de tous bords s'étaient accordés pour dire que le problème n'était aucunement le fruit de quelques esprits dérangés. Il s'agissait bel et bien d'entités matériellement existantes ayant prise sur leur environnement. Non seulement

elles étaient réelles, mais en plus, elles interagissaient avec les êtres humains... et pas de la meilleure façon... Soit elles les tuaient impitoyablement, soit elles les transformaient en une autre Enide.

La question de leur origine restait encore un mystère à l'heure actuelle. Même si aucune preuve n'était venue étayer cette hypothèse, certaines voix évoquaient la possibilité d'une provenance extraterrestre.

Pour être franc, en ce moment, ce n'était pas ce qui intéressait Weasle. Tout ce qui lui importait se résumait en une phrase : éviter de se retrouver nez à nez avec l'une d'elles... Le problème, c'était que sa mission consistait précisément à s'engouffrer dans leur antre. Il faudrait en conséquence se faire très discret...

Un rapide coup d'œil à son poignet lui confirma que le danger était écarté. Sans hésiter, il sortit donc de sa cachette et s'élança en direction du complexe. Il évita plusieurs blocs de béton tombés de la structure et se plaqua contre la porte de métal, observant les alentours.

Le mécanisme d'ouverture était un vieux modèle de détecteur rétinien. Le temps était venu de vérifier si les petits gadgets fournis par son équipe lui permettraient de contourner ce type de sécurité.

Il tira de sa poche une carte aux reflets irisés et la plaça face au capteur. Première victoire, le complexe était encore alimenté en énergie. Il devait sans doute posséder dans ses profondeurs un convertisseur indépendant qui ne requerrait aucune présence humaine. C'était une bonne nouvelle, sinon il aurait été difficile de pénétrer dans les salles qui l'intéressaient. En revanche, cela signifiait également que les défenses automatiques étaient opérationnelles.

Il valait donc mieux que ses amis ne se soient pas trompés...

dissimulées par une robe trop courte n'allaient pas manquer de les faire hurler à la lune.

Le jeune homme s'efforça de garder ses yeux fixés sur son visage pour lui répondre :

— J'attends des amis. Nous commanderons lorsqu'ils seront arrivés.

La serveuse acquiesça sans un mot et se dirigea vers d'autres clients.

Sans vraiment s'en rendre compte, Dan la suivit du coin de l'œil alors qu'elle s'éloignait entre les tables, subjugué par sa démarche gracieuse. La jeune femme était charmante, il ne pouvait pas le nier ; pourtant, dans sa façon de se mouvoir se cachait un petit quelque chose d'intrigant qui lui laissait une impression indéfinissable.

Revenant dans sa direction, elle croisa son regard et lui adressa un léger sourire. Même si ses traits étaient doux, ses yeux semblaient froids, sans émotion, presque vides. Dan lui rendit son sourire non sans une pointe de malaise. C'étaient sans doute ses cheveux rouges qui lui donnaient cet air sévère, peut-être aussi son mascara un peu trop marqué...

Décidant d'oublier la jeune femme, Dan porta son regard vers les vagues qui s'échouaient régulièrement sur le sable. Le soleil était maintenant à demi couché et bientôt l'obscurité gagnerait le paysage entier.

Mais que faisaient ses potes ? Ils auraient déjà dû être là. Machinalement, Dan sortit son téléphone et vérifia ses messages. Rien. C'était surprenant. D'habitude, ils commentaient tous leurs faits et gestes sur le groupe et, s'ils avaient eu un contretemps, ils l'auraient notifié.

Qu'est-ce que vous foutez ? pianota-t-il rapidement.

Le jeune homme fronça les sourcils lorsqu'il remarqua que son mobile était « hors réseau ». Cela expliquait le silence de ses amis.

SOLITUDE

Malgré la saison déjà bien avancée, l'air était doux et le soleil avait généreusement baigné la plage une grande partie de la journée. Son disque rougeâtre descendait maintenant vers l'horizon, teintant de rose les quelques longs nuages qui s'étiraient dans le ciel de cette fin d'après-midi.

Dan observa distraitemment la danse des mouettes au-dessus de lui. Leurs cris caractéristiques faisaient écho aux vagues qui s'échouaient sur le sable.

Le jeune homme s'approcha d'un petit bar donnant sur le front de mer et repéra une table libre. Il s'y dirigea et laissa échapper un soupir de satisfaction en s'affalant dans un fauteuil de plage aux coussins moelleux. D'une main, il attrapa la carte des cocktails et évalua les propositions d'un œil distrait.

Ses amis prendraient des mojitos, c'était évident. Lui, pour une fois, se laisserait bien tenter par autre chose. Il avait eu sa dose de mojitos cette semaine. Pourquoi pas une caipirinha ? Non, c'était trop proche. D'ailleurs, c'était quoi en fait la différence ? Peu importe ! Ce soir, ce serait une tequila sunrise. Pile en accord avec le contexte.

— Vous désirez ? demanda une voix derrière lui qui le fit sursauter.

Dan se retourna et observa la serveuse d'un regard appréciateur. Ses amis n'auraient pas mâché leurs mots : elle avait tout d'une bombe. Ses courbes voluptueuses à peine

Manifestement, ils avaient fait du bon travail. Un voyant vert se mit soudain à clignoter et un clic se fit entendre. Lentement, la porte glissa de côté pour laisser apparaître un intérieur aussi peu avenant que poussiéreux.

Prudemment, Weasle pénétra dans les lieux et avança de quelques pas dans un couloir qui partait immédiatement sur sa gauche. Bien qu'oppressante, l'obscurité n'était pas totale. À intervalles réguliers, des lumières rouges de sécurité éclairaient faiblement les lieux. C'était plus qu'il ne lui en fallait. En abaissant ses lunettes à vision nocturne, il put se faire une bonne idée de la situation.

Il s'engouffra dans les profondeurs du complexe, ses bottes crissant sur la couche de poussière tombée des parois. Dans ce lieu depuis longtemps abandonné, il rasa les murs tel un cambrioleur. C'était d'ailleurs précisément ce qu'il était : un voleur de souvenirs...

Il arriva rapidement dans un petit hall d'où partaient trois ascenseurs. Il choisit celui de droite et plaça une nouvelle fois sa carte contre la commande d'appel. À tout prendre, il aurait préféré emprunter des escaliers et ne pas se retrouver enfermé dans une cage accrochée à un câble trop vieux au-dessus d'un abîme, mais Weasle n'avait pas le choix. Le centre avait été construit au fond d'une ancienne mine et son seul accès était le conduit vertical de l'ascenseur.

Par chance, celui-ci fonctionnait encore. Dans le cas inverse, Weasle aurait dû descendre en rappel dans ce gouffre, perspective peu réjouissante. Malheureusement, sa satisfaction ne dura pas. Lorsque les portes s'ouvrirent, il se figea.

L'Enide ne semblait pas avoir remarqué l'homme qui se tenait face à elle. Elle volait dans la petite cabine, faisant miroiter son corps de brumes étranges et insaisissables. L'espace d'un instant, Weasle fut captivé par le ballet changeant de ses langues de vapeurs colorées ; toutefois, au moment où

le fantôme croisa son regard, les volutes devinrent rouge vif et un rictus de haine s'afficha dans ses formes spectrales. Le militaire eut à peine le temps d'enclencher son perturbateur avant que la créature ne fonde sur lui. Celle-ci ne se trouvait qu'à quelques centimètres de sa face lorsqu'elle commença à se tordre de douleur, foudroyée par un éclair invisible.

Elle s'évapora sous les yeux du lieutenant, laissant derrière elle une sorte de nuée translucide.

Weasle savait qu'il ne l'avait pas tuée. Elle irait se reconstituer ailleurs, réfléchissant peut-être à deux fois avant de revenir vers l'intrus. Hélas, cette rencontre signifiait qu'il était maintenant repéré. Si les Enides étaient capables de communiquer entre elles, il pouvait à tout moment se retrouver nez à nez avec une horde de ces créatures. Il devait donc faire vite !

Le militaire monta dans la cabine et actionna la commande de descente. L'ascenseur se mit en mouvement dans un concert de grincements inquiétants. Bien qu'un peu grippées, les composantes de l'appareil semblaient fonctionner. Le moteur était même particulièrement rapide et Weasle sentit son poids s'alléger au moment où il plongea dans les entrailles de la Terre.

Après moins d'une minute, ses jambes ressentirent violemment la décélération et les portes s'ouvrirent finalement sur un grand espace constellé d'une dizaine de sas blindés.

Le lieutenant embrassa le lieu d'un regard minutieux et y décela plusieurs mesures défensives. Dissimulées dans la paroi du fond, au moins trois armes étaient dirigées sur les accès sécurisés. Puisque tout fonctionnait dans cet endroit, il n'y avait aucune raison de penser que ces pièges avaient

Ses doigts s'agitèrent encore quelques minutes, avant d'atteindre les dossiers à haute sécurité. Weasle constata avec satisfaction que ses cracks fonctionnaient à merveille. Il avait accès pratiquement à toutes les données que les archives contenaient. Restait à savoir si le trésor qu'il convoitait s'y trouvait.

Puis, soudain, il s'écria :

— Je l'ai !

Dossier classé niveau sécurité 10, code FireMind.

— Je transfère sur mon unité mémoire... et j'ouvre...

Tandis que les données affluèrent sur les écrans, les yeux de Weasle sautaient frénétiquement d'une info à l'autre, essayant de percer le mystère du code FireMind.

Mais soudain, une ombre passa près de son bras gauche. Son sang se glaça. Se trouver si près du but avait trompé sa vigilance. Ses ennemies en avaient profité. Il chercha à atteindre son perturbateur, lorsque sa main se figea.

Devant lui serpentaient des limbes de couleurs, dansant dans une structure diaphane. Les pensées de Weasle étaient comme ralenties ; son cerveau ne parvenait plus à diriger ses muscles et ses membres devenaient rigides.

L'Enide prenait possession de son corps.

Le militaire voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Pourquoi maintenant, alors qu'il allait découvrir la vérité ? Son regard se porta sur l'unité mémoire qui enregistrerait toutes les archives qu'il avait consultées. Si près du but...

Weasle ouvrit une petite boîte fixée à sa ceinture et déclencha une fusée à air comprimé reliée à un câble. Lorsque le projectile atteignit son objectif, un *clong* caractéristique retentit dans toute la pièce : l'aimant avait bien rencontré de la ferraille. Après avoir contrôlé quelques paramètres, le militaire se laissa hisser jusqu'au sommet de la tour.

Il arriva enfin dans l'antre du monstre. Il ne lui restait plus qu'à découvrir ce qui s'y cachait. De sa position, il avait une vision plongeante sur la gigantesque salle des archives. Une multitude de couloirs concentriques bordés de larges zones mémoires s'entrecroisaient avec d'autres passages rayonnant dans toutes les directions, comme une immense toile d'araignée. Quelque part, dans ce sombre labyrinthe d'un savoir oublié, peut-être Weasle trouverait-il ce qu'il était venu chercher ? Il détacha son regard des serveurs et décida de poursuivre sa mission.

La plateforme était formée de plusieurs unités de connexion aux archives, une vingtaine selon une estimation rapide. Après avoir observé un instant les alentours, le militaire se dirigea vers l'une d'elles et s'y installa. À peine assis dans le siège de la console, il enclencha les écrans de contrôle et se plongea dans la mémoire du complexe. Très vite, il en saisit le fonctionnement et parvint à cracker les antiques protections.

Il ne lui fallut pas bien longtemps pour se rapprocher de son but.

Interdiction Motion 17-342... Définition...

— Validation, murmura-t-il.

Traité signé à la majorité du Conseil suprême visant à l'interdiction des expériences touchant à l'intégrité de l'esprit et l'âme humaine.

Weasle hocha la tête.

— C'est bien celui-là.

rendu l'âme. De toute manière, Weasle n'allait pas parier sa vie là-dessus.

Il analysa la situation et repéra un angle mort dans lequel il pourrait se terrer au cas où son laissez-passer piraté lui ferait défaut. Il se dirigea donc vers la porte de gauche, muni de son fusil d'assaut chargé de balles explosives.

Weasle se prépara au pire en sortant de sa poche la carte irisée. Le centre comportait plusieurs niveaux d'accréditation et, si ses sbires étaient parvenus à lui cracker le premier, rien ne prouvait qu'ils auraient la même réussite pour les deux autres...

Le militaire plaqua son passe contre le tableau et attendit anxieusement, prêt à bondir et à faire parler la poudre à tout moment.

Mais à nouveau, ses amis ne s'étaient pas trompés. Le voyant devint vert et la porte glissa lentement, révélant une gigantesque salle constellée de nombreuses petites lumières clignotantes, signes évidents d'une activité informatique en parfait état de marche.

Il se trouvait dans le cœur des archives, précisément là où il devait commettre son casse.

La pénombre qui régnait dans ces sous-sols n'était pas pour tranquilliser Weasle. Il était seul à l'intérieur de ce lieu désert et lugubre, perdu dans une taïga sauvage. À tout moment, une entité hostile pouvait surgir et fondre sur lui sans un bruit. Avant de pénétrer dans cette gigantesque caverne, le lieutenant consulta son détecteur pour s'assurer qu'aucune Enide ne se terrait sournoisement entre deux rangées de calculateurs.

L'activité était faible.

Son fusil d'assaut toujours en main, l'homme s'engagea donc dans l'allée principale. Plus vite il atteindrait son

but, plus vite il pourrait repartir. Il longea les parois d'ordinateurs aux mille petites lueurs pulsant au rythme des données qui voyageaient dans leurs veines de silicium.

Weasle contourna un imposant bloc de calculateurs, avant d'arriver au centre de la grande pièce où il s'arrêta devant une tour sombre, sorte d'énorme pilier qui grimpait sur plusieurs étages. Il leva les yeux en direction de la plateforme sise à son sommet et hocha la tête.

Objectif en vue.

C'était bien là : l'endroit qui permettait de consulter les archives de ces mémoires d'un autre temps. Cependant, pour y parvenir, il fallait passer le troisième niveau d'accréditation.

En face de lui, dans la paroi de la tour, se trouvait une nouvelle porte blindée donnant accès à un élévateur.

Encore une fois, il devait faire confiance à ses acolytes. Sans attendre, il sortit sa carte et l'appliqua contre le détecteur. De petites lumières se mirent à clignoter tout autour de l'appareil, actionnant plusieurs systèmes. Weasle plissa les yeux, comprenant que le complexe décelait une faille dans son faux laissez-passer.

Soudain, plusieurs LED rouges s'allumèrent, accompagnées de sons tonitruants, alors qu'une voix métallique à consonance féminine retentit dans la grande salle des archives :

— Erreur de contact détectée... Validation refusée... Accès refusé...

— Merde, souffla Weasle entre ses dents.

En un éclair, le lieutenant se jeta derrière la rangée d'ordinateurs la plus proche.

Une première rafale s'abattit sur les dalles, juste devant le détecteur. Weasle repéra sans difficulté la source de l'attaque et fit feu avec une précision chirurgicale. Deux balles

explosives suffirent à calmer les ardeurs de l'arme automatique.

Malheureusement, le complexe perçut les déflagrations et activa d'autres contre-mesures. La porte blindée se cribla de nouveaux impacts.

Weasle se félicita de ne plus s'y trouver et prit le temps de considérer la situation posément.

Le système de sécurité n'était pas un problème en soi. Focalisé uniquement sur le sas et dépourvu de détecteur de mouvement, celui-ci n'avait pas la capacité d'éliminer une menace sérieuse. Il ne s'agissait que de mesures dissuasives avant l'arrivée des équipes d'intervention. De ce côté-là, Weasle pouvait être tranquille : celles-ci ne viendraient pas...

En revanche, cela ne réglait pas la question de l'accès au sommet car, même s'il parvenait à détruire toutes les défenses, il n'avait pas le matériel pour forcer la porte blindée sans risquer d'abîmer l'élévateur.

Il fallait trouver une autre solution.

Weasle se releva avec agilité et contourna la grande tour pour se positionner du côté opposé, bien à l'abri des armes automatiques. Il considéra de plus près la structure du pilier. D'une hauteur vertigineuse, celui-ci présentait une paroi très lisse. Ôtant l'un de ses gants, il porta sa main contre la surface, avant d'esquisser une moue de déception.

C'était manifestement une sorte de verre plastifié très rigide. Impossible de se servir de ses ventouses magnétiques. En revanche, en baissant les yeux, il remarqua que le sol était constellé de multiples taches de rouille, signifiant qu'il contenait une proportion non négligeable de fer. Ce qui était vrai pour le plancher devait aussi l'être pour le plafond de la salle.